

# Mains nues

AU PLUS PRÈS DES EXCLUS DEPUIS 1981 | FÉVRIER 2020



**Carême 2020**

## Ralentir le pas



**TÉMOIGNAGE**

« J'ai besoin de  
passer le temps » p.6



**PROJET**

Une antenne  
à Lyon p.9



**DOSSIER**

Accepter de prendre  
le temps p.8

## Le mot de la Présidente

**S'**agissant du rythme de vie des personnes de la rue, Patrick Giros a pu dire : « Pour rencontrer une personne de la rue, on est obligé de ralentir le pas... de changer de regard... pour accueillir au sein de l'Eglise les handicapés, les boiteux, les vieux, les sidéens et les gens de la rue ».



Vaste défi dans un monde où tout va de plus en plus vite autour de nous ; où l'espace, la distance et le temps ont été maîtrisés, contrôlés par l'homme ; où tout nous pousse à résoudre les urgences les unes après les autres dans un vacarme assourdissant et vertigineux ! Nous consommons en fait, la vie et le temps sans en apprécier le sens profond ; en perdant de vue qu'ils sont des dons de Dieu qui demandent respect et gratitude de notre part.

Alors pourquoi et comment « ralentir le pas » pour rencontrer les personnes de la rue ? Nous entrons là, dans une autre dimension de la vie qui est celle de la charité. « La charité prend patience » a dit Saint Paul ; pour :

- oser un regard et prendre en considération la confession sur la détresse de l'autre,
- faire un geste de tendresse et de compassion vers l'ami démuné,
- simplement écouter la souffrance d'un proche.

La charité pour s'épanouir, a besoin de temps, de patience, de présence et d'attention à l'autre. Dans ce temps de charité, inutile d'accélérer le temps, de presser le pas. C'est un temps gratuit qui est donné à l'autre en toute bienveillance. Nous redonnons ainsi du sens au temps.

Et c'est bien ce que nous faisons aux Captifs ! Oui, nous avons besoin de temps pour ralentir le pas et créer des liens avec les personnes de la rue :

- pour aller vers elles, dans le cadre des tournées-rues les mains nues,
- pour accompagner chaque personne sur le plan social et pour répondre à ses besoins spirituels sur le sens de la vie, la joie et l'espérance des Evangiles.

Bon temps de Carême à chacune et chacun de vous ! Très fraternellement à vous. ●

Maryse Lépée, Présidente

## Actualités



### Venez vivre une veillée unique

« C'est la première fois de ma vie que je prie, je me suis senti tout léger à la fin », Sullivan.

Cette année cela fera cinq ans qu'existe la Grande veillée de prière des Captifs. Cinq ans qu'un moment fort et unique est vécu par tous les participants. Organisée pour et avec les personnes de la rue, cette veillée offre un moment hors du temps, et permet de se retrouver autour de chants, témoignages, adoration et démarches de réconciliation.

Fait exceptionnel cette année, nous aurons l'incroyable chance d'avoir avec nous les reliques de Sainte Geneviève, Patronne de la ville de Paris.

Rendez-vous le jeudi 26 mars à 20h30 à l'Eglise Saint Leu – Saint Gilles (92 rue Saint-Denis, Paris 1<sup>er</sup>). ●

Veillée de prière fraternelle  
pour et avec les personnes de la rue



« Saint Geneviève, amie des pauvres »  
Avec la présence de ses reliques




Jeudi 26 mars – 20h30

LOUANGE – PROCESSION - VÉNÉRATION

Eglise St Leu – St Gilles – 92 rue Saint Denis – 75001 Paris  
Animée par les étudiants de l'ENS et de l'Ecole des Chartes  
[www.captifs.fr](http://www.captifs.fr) – [siege@captifs.fr](mailto:siege@captifs.fr)

**N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :**

Mains nues | Menehould Barreau | [m.barreau@captifs.fr](mailto:m.barreau@captifs.fr)  
Aux captifs, la libération | 8 rue Git-le-Cœur, 75006 Paris

 Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Facebook « Aux captifs, la libération »

[www.captifs.fr](http://www.captifs.fr)



## Faites appel aux Captifs pour vos rénovations !

Vous résidez en Ile-de-France et avez des travaux à réaliser ? Contactez-nous ! Epaulé par une entreprise de bâtiment, l'OACAS permet à des hommes ayant connu la rue et accompagnés par l'association, de s'engager dans un projet de réinsertion en réalisant des travaux de rénovation. Que vous vouliez faire des travaux de peinture, pose de revêtement, rénovation intérieure, nettoyage et débarras, plomberie, sanitaire, menuiserie, électricité ... Nous répondons à votre demande ! ●

Contact : Rémi Thomé 06 33 75 62 00  
r.thome@captifs.fr

\*Organisme d'Accueil Communautaire et d'Activité Solidaire

Merci à ceux qui soutiennent ce projet :  
Fondation Valoris, Fondation Maïté,  
Fonds de Dotation De Pardieu Brocas  
Maffei, Fondation Bernard Dumas,  
Fondation Sainte Clothilde

## Le mot de l'Aumônier



**C**lic ! Cliquez ici. Clic ! Appuyez sur ce bouton. Clic ! Ahhhh ! Clic ! Re-clic !!! Re-re-clic !!!!! Pourquoi ça ne marche pas, ce truc-là ???

Le TGV : Paris-Bordeaux : 2h04.  
Paris-Rennes : 1h25. Paris-Strasbourg : 1h46.

Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » (Marc 4,26-29)  
La vitesse du grain qui pousse...

Le grain ne pousse pas à la vitesse de déplacement du TGV, ni à coup de clics. Il s'agit d'un lent murissement, silencieux et caché pendant tout un temps. Déjà, la vieille sagesse qui s'exprime dans les psaumes nous rappelait à l'ordre : « En vain tu devances le jour, tu retardes le moment de ton repos, tu manges un pain de douleur : Dieu comble son bien-aimé quand il dort. » (Ps 126(127),2). En fait, notre agitation n'est pas sans lien avec notre foi : qui crée le monde ? Qui sauve le monde ? Qui veille sur chacun ? Si nous

**« Pendant que je médite, je ne fais pas autre chose. »**

perdons de vue Dieu créateur et providence, nous risquons la tentation de prendre sa place et de vouloir tout régir.

Il existe un antidote : la méditation. De quoi s'agit-

il ? Pour un chrétien, la méditation est tout autant une présence à Dieu qu'une présence à soi et au monde. Il s'agit d'abord de ne rien faire pour laisser faire. Se poser, se reposer. « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » dit Jésus à ses apôtres au retour de mission (Marc 6,31). Un repos éveillé où j'arrête de courir pour me rendre présent à ma vie. Et ma vie est en relation avec son auteur — Dieu —, avec son environnement — le monde, les "autres" —, et moi-même. Deux livres peuvent soutenir ma méditation : la Bible et mon agenda. La parole de Dieu et ma vie concrète. Un troisième "livre", plus difficile d'accès pour un parisien (encore que...), c'est la beauté de la création. La méditation du chrétien le fait entrer dans la contemplation : regarder pour s'étonner ; regarder pour admirer ; regarder pour savourer. Le gourmand avale, le gourmet savoure. Sommes-nous gourmands de la vie ou gourmets de cette même vie ?

Quand je m'arrête ainsi pour méditer, je ne fais rien d'autre. Ces quinze minutes, ou trente, ou cette heure que je consacre à cela, je les "perds" pour les actions toujours urgentes que je dois mener. Oui. Pendant que je médite, je ne fais pas autre chose. Tout le reste est en pause. Je ferai peut-être moins de choses dans ma journée, mais ce que je ferai, je le ferai peut-être autrement...

« Là où est ton trésor, dit Jésus, là aussi sera ton cœur. » (Matthieu 6,21).  
Où mon cœur se tient-il...? ●

Père Emmanuel Schwab, Aumônier de l'association

« L'art nous permet d'ouvrir notre esprit et notre cœur sur les choses extérieures, il embellit le monde. »

Laura



« L'écoute, c'est quand on laisse une personne parler. »

Pascal



« Le bénévolat, c'est donner ce que tu as. »

Junior



« Fratello, c'est assez inoubliable, c'est une rencontre avec sa foi et celle d'autres personnes qui viennent y chercher une espérance, un sens à leur vie »

Azédine



## J'ai besoin de passer le temps

**A. est albanais et a une soixantaine d'années. En 2019 suite à un accident de vie, il s'est retrouvé à la rue. C'est par un ami qu'il a connu l'Espace Marcel Olivier. Fréquentant l'antenne avec régularité il a pu créer un lien fort avec l'équipe jusqu'à partir en pèlerinage à Lourdes dans le cadre de Fratello. Il est aujourd'hui hébergé par le dispositif Hiver Solidaire et attend d'obtenir un hébergement pérenne pour sortir de l'urgence et retrouver un travail.**

**Q**uand je suis arrivé à Paris, j'étais dans la rue. Des personnes d'Emmaüs sont venues me parler, me demander mon nom et m'ont donné un rendez-vous deux jours après. Je suis allé là-bas, on a parlé, ils m'ont donné un sac de couchage. Un ami m'a ensuite accompagné à l'Espace Marcel Olivier. Je suis venu chez Léo (*Responsable de l'antenne nldr*) de 9h du matin jusqu'à midi et j'ai parlé avec lui de ma situation, du fait que je suis dans la rue.

Léo a fait les démarches et a téléphoné car moi je ne connais personne. Il m'a trouvé un endroit pour dormir à l'Eglise, avec Hiver Solidaire. On est six, on a trois chambres, on prépare à manger là-bas. C'est très bien là-bas, tout le monde est très gentil. J'y suis depuis décembre et ça sera jusqu'à fin mars. J'aime bien faire la cuisine, je prépare aussi des repas ici à

**« Je suis étranger ici mais je suis étranger dans mon pays aussi »**

l'espace Marcel Olivier car j'ai besoin de passer le temps. Je veux faire quelque chose, m'occuper car si on ne fait rien on est foutu. Je viens chaque matin ici, de 9h à midi car rester dans la rue c'est inutile, qu'est-ce qu'on va faire ? J'aime beaucoup venir ici, on boit un café, on discute, Léo est très gentil. Quand on a besoin de quelque chose, il est toujours là à nous aider. Je viens depuis octobre, je viens d'Albanie. Je ne vois pas beaucoup d'Albanais ici, je risque d'oublier ma langue ! Une connaissance de mon pays m'a

envoyé un message pour me souhaiter un joyeux Noël, je l'ai remercié mais ça m'a fait rire car j'avais oublié comment se dit Noël dans ma langue. Avant la France, j'ai fait le tour du Monde. Je suis allé en Suisse, Hollande, Allemagne, Belgique et après je suis venu ici. Je veux rester ici et trouver un travail, c'est mieux d'être ici pour moi. Je suis étranger ici mais je suis étranger dans

mon pays aussi. Ça fait des années que je suis parti. Je serai bien ici si je trouve un boulot, mais je ne suis pas bien si je reste dans la rue. Mon père a eu une leucémie et ma mère a été sous dialyse puis ensuite ma sœur a été malade, ils étaient tous en fauteuil roulant. Je me suis occupé de toute ma famille et je devais préparer à manger, nettoyer, faire les douches, m'occuper de la maison. J'ai emmené ma sœur à Clermont-Ferrand car les médecins sont mieux que chez nous. Chez nous il y a des docteurs mais il n'y a pas les mêmes moyens qu'en France. Les médicaments sont meilleurs, les services sont meilleurs, les hôpitaux sont meilleurs. L'hôpital où je l'ai emmenée était tout neuf, je n'avais jamais vu ça moi. En Albanie il y a beaucoup de corruption, tu es obligé de payer les docteurs. Récemment, j'ai participé à un séjour à Lourdes avec les Captifs et j'ai beaucoup aimé, c'était vraiment très bien. Si j'en avais la possibilité, je prendrai Lourdes et je la mettrai en Albanie ! Comme ça les gens viendraient prier chez nous. ●

Merci à ceux qui soutiennent ce projet : Fondation Notre-Dame, Fondation Marie Eugénie Rose, Fondation Dumont Arche de Vie, Fondation Bettencourt Schueller, Fondation Nehs, Fondation Monoprix, Bouygues



## 3 QUESTIONS À

## Père hôtelier de l'abbaye de St Wandrille

**L'abbaye bénédictine de St Wandrille a été fondée en 649 et se trouve en Normandie.**

**Elle a connu une longue histoire marquée par trois grandes périodes de saccages et de destructions : celles liées aux incursions des Vikings, puis celles engendrées par les guerres de religion, et enfin celles consécutives à la Révolution française. L'abbaye est classée monument historique.**

**U**n moine peut-il être trop occupé ? Peut-il avoir besoin de ralentir le pas ?

Nous sommes tous très (trop ?) occupés ; nous avons tous beaucoup de travail. Nous avons nos activités « courantes » : restauration de tableaux, archivage, fabrication de la bière, hôtellerie, et en plus nous sommes en travaux partout. A chaque fois il y a un frère ou plusieurs qui sont derrière ! Le fait est qu'on a une vie rythmée par l'office qui nous force à nous arrêter et qui remplit une grande partie de la journée et donne sens à tout ce que l'on fait.

**En quoi la vie du moine est-elle une invitation ou non faite à la cité de ralentir le pas ?**

Nous rappelons ce qui est essentiel, et que, curieusement, ce qui est le plus important pour une vie, c'est ce que l'on n'a jamais le temps de faire. J'ai identifié 7 points vitaux qui prennent du temps, mais ne servent à rien pour une société de l'efficacité : manger, dormir, saine détente ... si on ne le fait pas on meurt, c'est physique ! Et puis il y a : Dieu, la famille, les amis, la culture ... nécessaire sinon on meurt en humanité ! Et pourtant à chaque fois, d'un point de vue de l'efficacité, cela est une perte de temps. Mais la vie n'a pas de sens sans amour. L'efficacité n'est pas mauvaise en soit, mais la culture de l'efficacité systématique engendre la culture du déchet dénoncée par le pape. La culture du burn-out fait partie de cette culture du déchet. Aujourd'hui, je vois au travers des retraitants, qu'elle rentre même dans la famille qui est normalement le lieu de la gratuité par excellence.

**Comment Saint-Benoit nous invite-t-il à ralentir le pas ?**

Au chapitre 64, de sa règle, Saint-Benoit écrit : « *Si je fatigue mes troupeaux en les faisant trop marcher, ils périront tous en un jour.* » (Gn 33, 13) *Faisant donc profit de cet exemple et autres semblables sur la discrétion, qui est la mère des vertus, qu'il [le père abbé] tempère tellement toutes choses que les forts désirent faire davantage et que les faibles ne se découragent pas.* » La communauté monastique n'est pas un moule et un carcan. La communion dans la communauté monastique n'est

**« La culture de l'efficacité systématique engendre la culture du déchet dénoncée par le pape. »**

pas une uniformité ; elle est une harmonie. Il faut donc prendre soin de chacun et que chacun ait sa place. Au chœur, chacun chante sa partie avec toute sa voix sous la direction du maître de chœur qui permet l'unité.

Benoit précise à la fin de sa règle (Chapitre 72) : « *Qu'ils ne préfèrent absolument rien à Notre Seigneur Jésus Christ, lequel daigne nous conduire tous ensemble à la vie éternelle.* » Il s'agit d'arriver ensemble à la vie éternelle ! Dans la communauté nous ne sommes pas tous pareils, pas tous égaux. Celui qui a besoin de plus reçoit plus. Celui qui a besoin de moins reçoit moins. Pour le père abbé, gouverner en faisant attention à chacun, c'est plus exigeant... et prend plus de temps ! Cela demande une vraie disponibilité et une écoute : « *Écoute* » est le premier mot de la règle ! ... Et pour écouter, il faut savoir ralentir le pas et s'arrêter ! ●



## Accepter de prendre le temps

**Ralentir le pas, ce n'est pas tellement ce qui me caractérise. Je viens du monde de l'entreprise où il y a toujours un projet en cours, une idée à mettre en place ou un rapport à présenter. Lorsque je suis arrivé aux Captifs il y a trois ans j'étais encore dans cette dynamique.**

C'est peut-être pour cela que le premier conseil que j'ai reçu en prenant mon poste de Responsable de l'antenne St Vincent de Paul dans le 10ème arrondissement de Paris, était d'accepter que toutes les initiatives ne puissent pas voir le jour et qu'il fallait établir des priorités.

Il fallait donc définir ces priorités, exprimer ce pour quoi j'étais venu aux Captifs et ce que j'avais décidé de quitter en venant travailler dans cette association. Je crois que ma démarche était double. J'étais venu aux Captifs pour rencontrer l'autre, celui que je ne connaissais pas. J'étais également venu pour vivre ma foi de façon plus unifiée. Mais je peux dire qu'après ces trois années, je me suis aussi découvert, et tout cela n'a

été possible que lorsque j'ai accepté de prendre le temps.

Les tournées-rues sont une chance pour rencontrer l'autre. Les deux heures sont bloquées dans l'agenda, nous avons un long temps pour notre binôme et pour les personnes que nous rencontrons. Avec mon binôme, j'ai même appris à ne pas finir le parcours quitte à passer plus de temps avec Elvis qui aujourd'hui nous parle de sa mère, ou Mike qui souffre de plus en plus et reste allongé depuis deux semaines. Deux heures de rencontres par semaine, c'est difficile à bloquer dans mon agenda, mais ce sont autant de petites bulles d'air où j'ai réalisé l'essentiel.

La rencontre avec Dieu se fait aussi en ralentissant, en lui offrant mon temps si

précieux. Les messes en semaine après la fermeture de l'ESI, la prière en équipe avant l'ouverture, la prière rue une fois par mois sont autant de moments où je me suis arrêté. La prière rue et le repas fraternel qui suit ont d'ailleurs toujours été mes moments préférés de la vie de l'antenne. Un moment où il n'est plus l'heure de traiter des dossiers, juste la joie de profiter du moment qui nous est donné. Une chance aux Captifs se trouve aussi dans les moments de relecture à travers les GAP (groupes d'analyse des pratiques) ou de reculs stratégiques. L'occasion de se retirer pour relire les événements passés, afin de mieux se projeter. Une occasion de ralentir pour savoir pour quoi on avance. ●

Gilles Badin, *Directeur opérationnel du Pôle Prostitution*



## La création de l'antenne de Lyon

**La paroisse St Nizier se trouve au cœur de la Presqu'île de Lyon. Ce quartier est aussi le lieu de vie de nombreuses personnes dans des situations difficiles : la drogue et l'alcool colorent malheureusement le quotidien de la majorité d'entre elles.**

**D**e manière spontanée j'avais fait la connaissance de certaines personnes de la rue il y a six ans. Par la suite j'ai demandé l'autorisation au curé de vivre ces rencontres avec d'autres jeunes de la paroisse. Il a accepté, alors nous avons ouvert un petit groupe, nommé « Sénévé », petite graine destinée à mourir pour laisser place à plus grand qu'elle... Nous nous retrouvons pour partager les rencontres de nos vies quotidiennes. Nous souhaitons apporter à nos amis de la rue la lumière de notre foi, mais nous percevons le risque de nous laisser submerger par les ténèbres de leurs vie difficiles.

Par ailleurs, deux de nos amis ont senti l'appel à visiter les femmes en situation de prostitution, victimes d'exploitation sexuelle, du quartier de la Confluence. Je n'avais aucune expérience de ce monde-là, alors je leur ai donné comme condition de contacter les Captifs, à Paris, dont j'avais entendu parler dans différents témoignages. Thibault de l'association des Captifs nous a écrit des mails, pour nous aider à guider la mise en place de ces rencontres. En lisant

ses propos, j'ai été séduite par la richesse de la vision de Patrick Giros. J'avais toujours eu des appréhensions vis-à-vis des associations, craignant que la structure ne mette à mal la relation, au profit d'une action d'ordre matérielle. J'ai réalisé qu'aux Captifs, c'était le contraire : la relation était le couronnement de tout le travail déployé. Découvrant que l'association incluait aussi la précarité, nous avons eu le désir d'intégrer la famille Captifs et d'apprendre d'elle.

Nous sommes allés à Paris en juin 2018, et après une session fraternelle et une formation, nous sommes devenus une antenne Captifs.

Nous vivons la rencontre de manière simple et fidèle, mais nous espérons ouvrir une activité de dynamisation prochainement. La paroisse nous apporte un grand soutien, grâce à cela nous savons que nous pouvons grandir.

Merci à la grande famille Captifs qui nous apprend à avancer, nous nous sentons vraiment soutenus. ●

Fanny Varaud, Responsable de l'antenne de Lyon

« Aujourd'hui, nous sommes 22 bénévoles en tournée-rue : 8 en précarité et 7 en prostitution. Une équipe de 7 autres bénévoles anime la prière-rue. Nous avons aussi eu la joie de voir ouvrir Hiver Solidaire l'année dernière, et cela perdure cette année. »

PAROLE DE BÉNÉVOLE

# Jean-Christophe

Bénévole à l'antenne de Sainte-Rita



**L**a vie parisienne est trépidante. Nous sommes tous connectés au monde, à nos « réseaux » et nous nous noyons véritablement dans du prêt-à-penser et des images toutes faites. Si nous n'y prenons garde, nous stérilisons notre capacité critique et l'intelligence que Dieu nous a donnée.

Ainsi, en arrivant à l'antenne de Sainte-Rita il y a deux ans, j'étais pétri de bonnes intentions et plein d'illusions. Mais la réalité a vite douché mes « bons sentiments », et comme nous l'enseigne Saint-Vincent de Paul, « les pauvres sont nos maîtres ». Qu'ai-je donc

appris en deux ans ? Un apostolat est comme un pèlerinage. Le pèlerin débute le chemin avec une grande fougue et la meilleure volonté du monde, mais au fil du temps, son sac lui est de plus en plus pesant ; jusqu'au moment où il se décide à se « dépouiller » lui-même, à retirer des épaisseurs. Il va se délester d'affaires inutiles puis

accepter les difficultés du chemin par amour pour Dieu. Son pas sera plus lent mais plus assuré et chemin faisant, à force de se dépouiller, *le joug sera doux et le fardeau léger* (Mt 11, 30).

La grande leçon de notre apostolat est donc qu'on ne peut aimer et transmettre ce qu'on ne connaît pas. Combien de temps passons-nous dans le monde sans nous occuper de notre *Père qui est aux Cieux ?*

**« Les pauvres sont nos maîtres »**

Levons donc le pied et prenons l'habitude quotidienne d'un chapelet, d'une oraison. Marchons au rythme de Dieu en Lui consacrant nos actes et en tournant nos pensées vers Lui, non pas seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour ceux que nous visitons ; car ce n'est pas nous qui les sortirons de leur situation, mais c'est eux-mêmes par la Grâce de Dieu. ●

Merci à ceux qui soutiennent ce projet : Fondation Notre-Dame, Fondation Sainte Foy, Fondation Eléos, Fondation Pipsa, Fondation Sisley, Alter & Care

LE REGARD DES PAROISSES

## Paroisse Saint-Jacques du Haut-Pas

**P**our la 3<sup>ème</sup> année consécutive, Saint-Jacques du Haut-Pas s'est lancé dans l'opération diocésaine Hiver Solidaire. Cette année, ce sont Arrivaldo, Hacène, Louis, Paul et Sébastien qui sont accueillis du 4 janvier au 23 mars.

Hiver Solidaire c'est paradoxalement à la fois une modestie et une ambition. La modestie d'agir en apportant finalement assez peu en dinant, dormant et petit-déjeunant avec les 5 personnes accueillies et l'ambition de nouer avec elles une relation de confiance et durable.

La modestie d'offrir temporairement un abri au chaud, protégé des intempéries et l'ambition de leur permettre de trouver une solution à leurs difficultés grâce à l'appui des travailleurs sociaux des Captifs.

La modestie d'intervenir un peu en silence dans la ville, à l'abri de l'enceinte paroissiale et l'ambition de mobiliser

comme les deux premières années près de 120 paroissiens et sympathisants dont certains recrutés lors de distributions de tracts sur le marché.

La modestie de préparer un plat ou de dormir une nuit (assez mal en général), et l'ambition de nouer entre participants des liens fraternels en se rendant compte que finalement, sans Hiver Solidaire, nous n'aurions jamais fait connaissance avec tel ou tel chrétien de la paroisse.

La modestie de servir humblement en connaissant les limites de l'exercice et l'ambition de renforcer sa propre foi, sa propre espérance dans un monde chancelant sous les coups des égoïsmes, des visions à court terme et d'un abandon spirituel désarmant.

Tout cela grâce aux personnes à la rue, en espérant qu'elles en sortent pour de bon. ●



## ZOOM SUR

## Se reconstruire avec l'art



**Victimes des réseaux de traite des êtres humains, les femmes que nous accompagnons ont connu de rares violences. Elles perdent l'estime d'elles-mêmes, la confiance en l'autre est bien souvent brisée.**

**L**es ateliers d'art-thérapie se présentent sous forme de créations manuelles (sculptures, dessin, couture...) et sont pour chacune une parenthèse qui lui permet de se recentrer sur elle-même. Les cycles sont de 6 mois et tout commence par la visite d'une exposition qui mène les femmes à choisir et travailler le thème de l'atelier. Ensuite, elles produisent leurs œuvres qui seront exposées à terme. L'atelier se termine par la relecture, où chacune s'exprime sur son ressenti.

Dans une grande bienveillance, elles partagent des moments salvateurs et petit à petit, des liens de confiance se créent entre elles. Chacune s'exprime librement et s'affirme comme elle l'entend dans ses créations, elles se reconnectent ainsi à elles-mêmes. Chaque semaine, une quinzaine de femmes se réunissent pour exprimer leur créativité, comme par la création de masques suite à la visite de l'exposition de Miró au Grand Palais. Après s'être inspirées des codes de l'artistes, elles ont produit leurs propres œuvres. ●

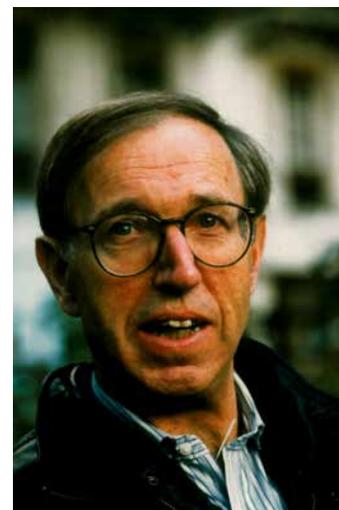
« L'art nous permet d'ouvrir notre esprit et notre cœur sur les choses extérieures, d'éveiller notre créativité et de réaliser nous-mêmes de belles choses. Il nous permet d'apprécier et de voir le monde autrement. L'art embellit le monde » *Laura.*

Merci à ceux qui soutiennent ce projet : Fondation Notre-Dame, Secours Catholique, Fondation ACAT

## TÉMOIGNER

DANS  
LA VILLEPatrick  
Giros

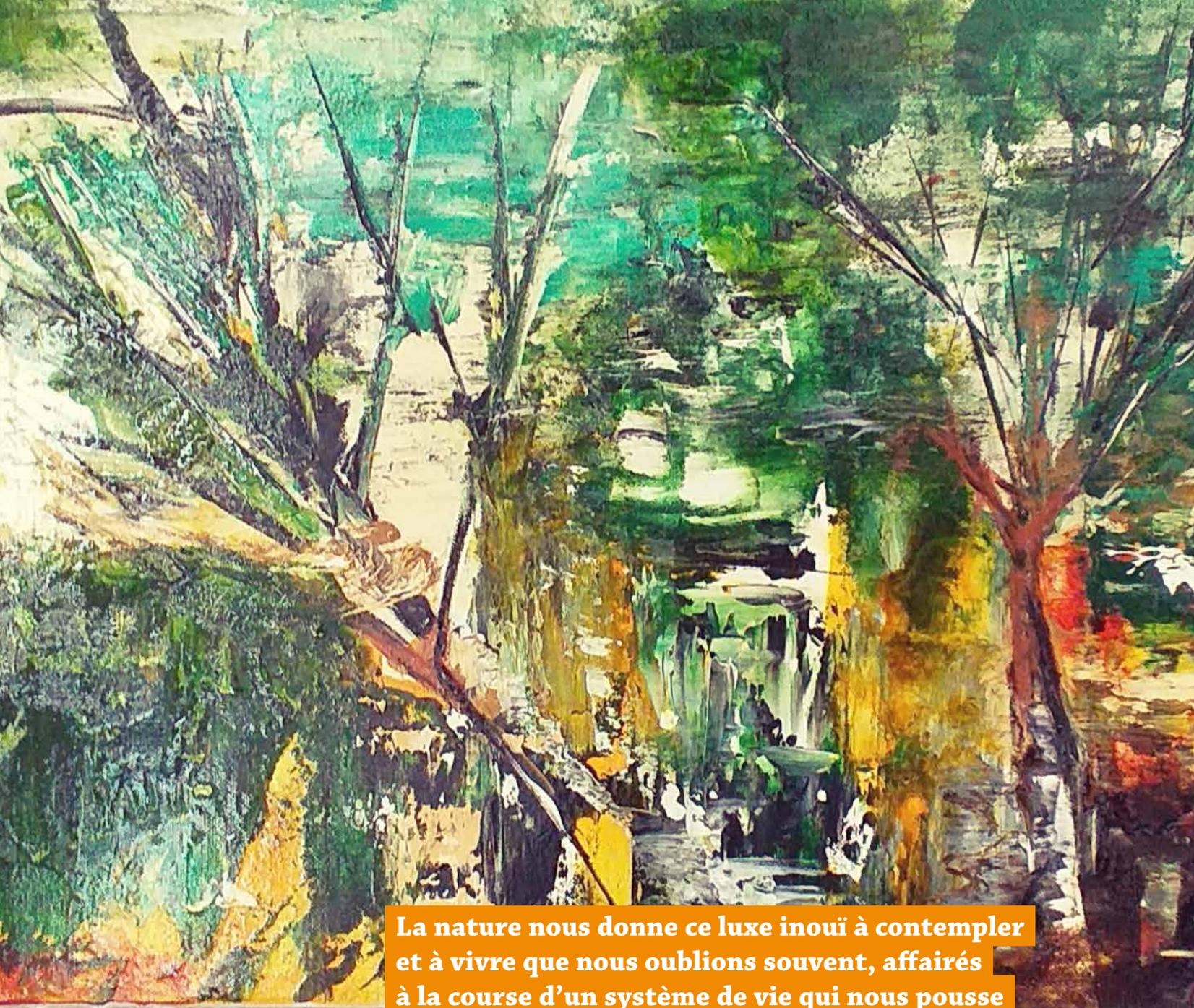
Fondateur de  
*Aux captifs, la libération*



Avec le temps ...

Le temps nous est donné pour nous convertir (...). Bien souvent, nous ne profitons pas de ce temps ! Dans la rue, le temps se recroqueville et on peut seulement survivre, se tendre pour éviter de mourir, au point que parfois, quand on quitte la rue, on tombe malade gravement, jusqu'à mourir ! Ce n'est pas juste ! (...) Le temps nous est aussi donné pour faire l'Eglise, pour se rencontrer, gens de la rue et gens d'ailleurs. Si nous nous accueillons mutuellement, si nous apprenons à nous reconnaître dans le regard de Dieu, c'est que Jésus est là : Il n'est pas loin, Il n'est pas dans les nuages ! ●

Père Patrick Giros, Lettre aux Amis n°40, juillet 2001



© Tableau de Philippe : « Forêt »

**La nature nous donne ce luxe inouï à contempler et à vivre que nous oublions souvent, affairés à la course d'un système de vie qui nous pousse à devoir toujours aller plus vite, au gré de nous-même, sans parler de la surabondance de biens matériels qui nous rendent esclaves de ceux-ci.**

Philippe



### **Mains nues**

**Directrice de la publication :**  
Maryse Lépée

**Directeur de la rédaction :**

Thierry des Lauriers  
**Rédactrice en Chef :**  
Menehould Barreau

**Rédaction :**  
Maryse Lépée,  
Emmanuel Schwab

**Graphisme :**

Christophe Roger

**Impression :** MAVIT-SIVAL Groupe Antoli

**Photos :** Géraud Bosman, Michel Pourny,  
Charles Plumey, Béax

**Premier partenaire :**



**Aux captifs, la libération :**

association loi 1901  
8 rue Gît-le-Cœur  
75006 Paris  
Tél : 01.49.23.89.90  
siege@captifs.fr

[www.captifs.fr](http://www.captifs.fr)

*L'association est habilitée à recevoir des dons, legs, donations et assurances-vie.*